

Biennale de Paris : le décathlon des arts

Arts plastiques

Où est la folie ?

GIGANTESQUE, immense, dévoreuse d'espaces, la Biennale, cette année, lance ses tentacules dans tout Paris et dans toutes les directions. Il faudra du souffle pour courir du musée d'Art moderne

qu'à Paris de se saisir de son Polaroid, de photographier et d'exposer au jour le jour, durant la durée de la Biennale les clichés. Facile, n'est-ce pas ?

L'amateur de sensations fortes, de subversions, de

mauves pour agacer les dents. Cela plaît, séduit. C'est la grande folie ! L'engouement ! Beaucoup de ces jeunes artistes que l'on voit le long de ces dédales ne sont pas des inconnus. Amateurs dans le vent, marchands aux aguets, musées les ont déjà repérés, récupérés.

Devant leurs ateliers, campent ceux qui ont le sens des affaires et de la mode. Et comme aujourd'hui tout va vite, très vite, ceux que vous croyez découvrir sont de vieux habitués des cimaises. Comme dans le show-biz, on abuse, on use.

Maigre butin. Où sont les Rauschenberg, les Klein, les Tinguely, les Buren, les Mosset, les support-surface, les hyperréalistes, les Alice Aycock, Bartlett, Castelli, Chia ?... Où sont les frénétiques recherches, les folles expérimentations ?

On aurait aimé un réel attentat à la pudeur, une agression contre le conformisme. Une autre Biennale, quoi.

J.-M. T.

● Musée d'Art moderne, 11, avenue du Président-Wilson, ouvert de 10 h à 20 h ; mercredi de 10 h à 22 h.

● Ambassade d'Australie, 4, rue Jean-Rey, tous les jours de 9 h à 19 h.

de la ville de Paris à l'ambassade d'Australie, en passant par l'école des Beaux-Arts et l'institut français d'architecture.

Hors les arts plastiques, la photo, l'architecture, la vidéo, le cinéma, la musique, le livre, le slow-can, la dernière trouvaille des Américains, se bousculent sur les cimaises. Tout de suite un coup d'œil à cette nouveauté. C'est le procédé qui permet tout bêtement de transmettre une image par téléphone. Grâce à ce système de transmission, douze Américains câblent une image des États-Unis. Il ne reste plus

commotions artistiques, de coups de gueule, sera déçu. Rien ici qui donnera le subtil frisson du sacrilège. Nos avant-gardistes s'égarent dans le déjà-vu. La surprise ne vous guette pas à chaque enjambée. L'invention que l'on croyait en échappée libre somnole gentiment sur les murs et sous les chapiteaux des tentes.

Bien sûr, la peinture-peinture revient en force ou plutôt, confirme qu'elle est une expérience à suivre. Les suiveurs ne manquent pas à cette opportunité. A grands coups de pinceaux, on brosse des compositions qui retrouvent les chemins de bon vieuxl expressionnisme. Anglais, Français, Allemands qui craignent soudain de ne pas en faire assez renforcent les effets ringards, amplifient le saumâtre, allongent la sauce en roses suaves, en verts acides, en bleus prussiques, en rouge sang et en



Artmunt Neumann : « Les Sauvages montrent plus d'intelligence que les civilisés. » Acrylique et huile (1982).

AURORA
FIGARO
6/10.

